

**communiqué
de presse**

**Galeries Contemporaines
rez-de-chaussée**

CAP-15060

Musée national d'art moderne
Centre Georges Pompidou

CY TWOMBLY

17 Février - 17 Avril 1988

Est-ce de par sa nature "allusive" comme l'a souligné Roland Barthes dans le superbe texte qu'il consacrait à l'artiste en 1976 en exergue du premier volume du catalogue raisonné de son oeuvre sur papier publié par Yvon Lambert, que l'art de Cy Twombly est finalement mal connu ? Outre l'exposition de l'oeuvre sur papier que lui consacrait l'ARC il y a maintenant plus de 10 ans, et l'exposition récente du CAPC-Musée d'art contemporain de Bordeaux en 1985, **le parcours de cet artiste résolument en marge n'est somme toute connu que par un petit nombre, attentif à suivre** ses expositions que l'artiste a régulièrement réalisées dans sa galerie à Paris depuis 1971.

La seule biographie que Twombly lui-même concède à donner suffit à le situer: né en 1928 en Virginie, il étudie à la Washington and Lee University de Lexington, The Museum School de Boston ainsi qu'à l'Art Student League de New-York. Il passe l'été de 1951 au célèbre Black Mountain College (Caroline du nord), lieu de tous les échanges et rencontres d'alors, où lui-même côtoie Franz Kline, Robert Motherwell et Charles Olsen.

La même année, il voyage en France, Espagne, Maroc et Italie avec Robert Rauschenberg et demeure à Rome jusqu'en 1952. Il retourne à New-York et réalise à ce moment là ses premières expositions. Il s'installe à Rome en 1957 où il vit aujourd'hui.

S'il est contemporain de Johns, Twombly appartient - on le voit - à une génération plus jeune que celle des pionniers de l'Expressionnisme abstrait. Aussi son art semble d'emblée manifester l'écart entre l'héroïsme de la première génération et celle à laquelle il appartient:

à la certitude du trait, tout en reprenant le principe de l'écriture dans la peinture, **il préfère le récit tremblé;**

à la construction "all over" de l'espace et l'effet de surface, **il oppose la profondeur;**

à la monumentalité requise par l'Expressionnisme abstrait, **il privilégie souvent le format de chevalet**, parfois du polyptique, même s'il aborde comme on le montre ici d'immenses surfaces;

au graphisme et à l'automatisme du geste, **il substitue une écriture gauchère - "une gaucherie" - dit encore Roland Barthes**, à même de déranger la morale du corps";

enfin, à la table rase de la culture européenne, **Twombly oppose le réinvestissement formel et thématique** de ses peintres, poètes ou écrivains, de leurs histoires et de leurs mythes.

Responsable
du service de presse
et d'animation :
Catherine Lawless,
poste 46 68

Attachée de presse :
Servane Zanotti,
poste 46 60

Centre Georges
Pompidou
75191 Paris Cedex 04
tél. 42 77 12 33

Twombly a donc voulu renouer avec l'idée de penser l'Europe et sa culture, avec l'idée que la culture américaine n'est pas séparable des autres et ne peut exister comme telle. Bref, l'art de Twombly ne se veut pas la seule continuation de l'Expressionnisme américain mais l'exploration ouverte de tous les paramètres de la mémoire, alliant les archétypes de l'histoire aux signes souterrains les plus secrets. Aussi l'espace de son oeuvre est-il d'abord celui d'une résurgence: résurgence de la mémoire et de l'oubli, des légendes et du passé.

Alliant le trait proche de l'informel à la déclinaison des mots, noms et êtres élus, le devoir du peintre - l'ontologie de la peinture - consiste pour Twombly à rester vigilant face à la disparition du savoir qu'il tente de maintenir à la surface plutôt que de le voir se dissoudre.

En cela, l'art de Twombly est en quête de l'origine et ce que l'artiste nous livre - bouillonnements, alluvions, vagues et vents - est en quelque sorte une allégorie marine dont certaines figures (Vénus) hantent l'espace de ses tableaux.

L'art de la peinture est aussi pour lui l'art de la guerre: non pas les joutes bien souvent dérisoires d'aujourd'hui mais l'art d'exprimer la vaillance et par là l'énergie que le peintre maîtrise. Ainsi Twombly assumerait cette contradiction d'être à la fois à l'écart du monde et de vouloir agir sur lui.

Si l'exposition est rétrospective, des premières peintures aux peintures blanches, rouges et grises qu'il est préférable de classer en cycles plutôt que par séries, on a souhaité, outre la présentation de tableaux inédits, mettre l'accent sur le travail du dessin et du papier qui lui a permis tout un inventaire de "trouvailles" et d'investissements techniques.

La sculpture, que Twombly avait commencée d'élaborer dès 1955 puis abandonnée un temps, l'occupe pleinement aujourd'hui. Fragile, chacune a l'aspect d'une urne funéraire ou d'une construction votive: elles évoquent souvent le mémorial.

Enfin, ce serait une méprise de croire que Twombly est à la seule recherche d'un âge d'or, que son oeuvre est passéiste et que son art tient d'un seul dandysme. **L'artiste tente d'abord d'explorer la vitalité d'un langage à son recommencement. Pour cela il s'agit de nommer et de choisir: des maîtres, des héros, des dieux, des poètes ou des batailles et des mythes au travers desquels, dans l'espace de l'oeuvre, il faut "rendre visible le tremblement du temps".**

L'exposition présente 40 peintures, 60 dessins, 20 sculptures.

Conçue à l'origine par Harald Szeemann pour le Kunsthaus de Zürich l'exposition termine, après Londres, Madrid et Düsseldorf, son parcours à Paris.

Le catalogue de 240 pages reproduit en couleurs les 130 oeuvres exposées et comprend des essais de Harald Szeemann, Roberta Smith, Démosthènes Davvetas et Bernard Blistène. Anthologie, biographie et bibliographie.